

BORIS SCHREIBER : *La Descente au Berceau* (Luneau-Ascot).

Vienne mélancolique et douce dans les crépuscules d'automne, pour commencer, et pour finir les grondements du noir fleuve Amazone, marquent les bornes du parcours entrepris par celui qui parle ici, et qu'on appelle Joël. Ce n'est pas son nom. Mais il espère, sous ce nom de pseudo-prophète, racheter le fils coupable, le Juif indigne qu'il croit avoir été. A-t-il dénoncé ses parents, l'a-t-il seulement rêvé ? Pour son malheur, et coupable ou non, il fut exaucé : ses parents sont morts en déportation. Trente ans ont passé. Il vit seul, des revenus du bel appartement sur le parc Monceau dont il a hérité, et que le vieil Anatole, serviteur fidèle de la famille, se charge de gérer. Sous ce nouveau nom, il supplie qu'on lui accorde une mission de rachat et de vengeance, pour qu'il mérite de se voir inscrit dans le Livre des Livres, par le vieux rabbin de Vienne qui écrit une suite à la Bible. Peut-être est-ce une chimère encore, une autre illusion, un cauchemar de plus. Et tant pis s'il hésite, tremble, tâche à revivre un amour de jeunesse, tant pis si même les forêts celtiques le trahissent, puisqu'il suffit d'un vol régulier et de quelques jours de bateau pour arriver en Amazonie dans le territoire où sont installés l'homme et la femme qu'on lui a désignés. Ils sont fidèles à leur mythe, féroces comme dans les livres et dans la vie, ils brutalisent les Indiens, martyrisent les bêtes innocentes et ricanent au nez du naïf Joël, que leur insolence déconcerte. Pourtant, sa seule présence aura sourdement déclenché un acte de révolte des Indiens, et ce sont eux sans doute qui lui offrent au bout du compte, dans la tempête, le spectacle des deux bourreaux enchaînés à une souche d'arbre, dans un creux du fleuve que l'eau montante va recouvrir. Ils crient et supplient. Qu'ils crèvent, se dit le lecteur. Mais Joël, qui les entend et les regarde ? On ne saura jamais.

Ce long récit baroque et haletant communique un profond sentiment de malaise et répand dans l'âme une inquiétante conscience de l'essentielle solidarité dans le crime. D'appartenir à l'espèce humaine, nous sommes tous coupables, et chacun de nous est seul dans l'horreur. « J'ai offert mon cœur à la terreur », dit Joël, étrange figure expiatoire qui ne sait plus combien de fois il a vécu son agonie. Une ironie sauvage, la dérision, la fureur charnelle et la tendresse traverse sans répit cet univers de désespoir. Rageur, violent, le langage cahotique [*sic*] qui l'exprime ne se refuse ni le bégaiement ni l'outrance ; on le dirait jailli tout brut de l'indignation et de la douleur, éclairé de sarcasme et de pitié, au vrai intolérable, irrépressible, entièrement neuf. Il prend à la gorge et suffoque. Mais c'est par lui que *La Descente au Berceau* est un livre saisissant, sans attaches et sans références, entièrement autonome, un livre qu'on ne peut pas oublier et qui ne ressemble à aucun autre.

DOMINIQUE AURY